

Le Cœur pensant

un conte documentaire de Mona Rossi

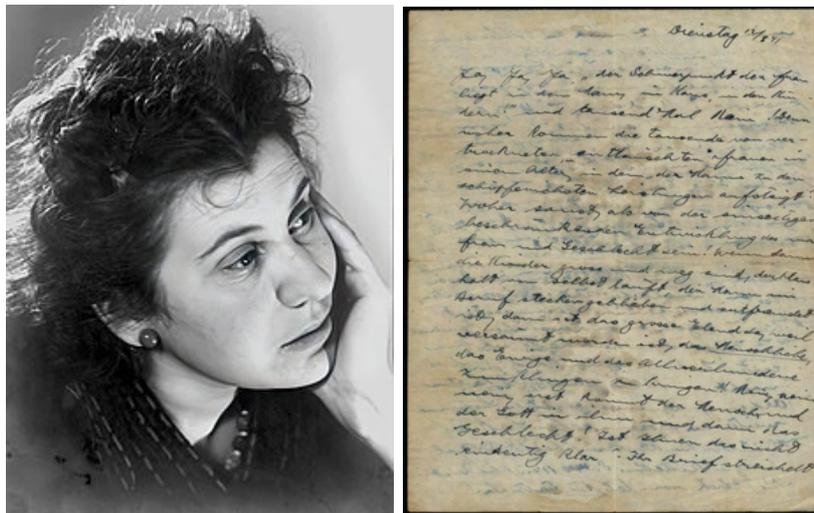
Jeudi 23 juillet 1942

Mes roses rouges et jaunes se sont toutes ouvertes.

Pendant que j'étais là-bas, en enfer, elles ont continué à fleurir tout doucement.

Beaucoup me disent : comment peux-tu encore songer à des fleurs ?

Journal d'Etty Hillesum



Etty Hillesum était une jeune femme juive qui a vécu aux Pays-Bas pendant la Seconde Guerre mondiale. De 1941 à 1943, dans un journal et une série de lettres, elle a exprimé ses questionnements, ses désirs, sa foi naissante, et raconté le quotidien bouleversé de la communauté juive hollandaise. Alors que l'Europe plongeait dans les ténèbres, Etty Hillesum eut une révélation spirituelle : elle se découvrit un amour et une foi inébranlables en l'humanité. Elle fit le choix de ne pas se cacher et fut déportée avec sa famille dans le camp de transit de Westerbork. Elle fut assassinée à Auschwitz en novembre 1943, à l'âge de 29 ans.

Qui lit l'histoire d'Etty est témoin de l'évolution qu'elle traverse pendant deux années : du chaos intérieur du début de son journal (Etty est alors tourmentée par des phases de dépression, un manque d'assurance et des passions dévorantes) aux textes écrits par une jeune femme confiante en son Dieu - un Dieu intime et personnel, au-delà des religions - et en sa destinée. Etty Hillesum s'est épanouie dans la rédaction de son journal intime et a pu y écrire son histoire ; celle d'une jeune femme qui trouve sa voie dans le monde. Une voie ouverte au Ciel, mais qui prend tout son sens ici-bas sur la Terre, auprès des siens et d'un peuple faisant face à son propre anéantissement.

Je souhaite retracer dans ce film le parcours d'Etty Hillesum, du début de son journal, commencé en mars 1941 à Amsterdam, jusqu'à la fin de sa correspondance, rédigée au cours de l'été 1943 dans le camp de transit de Westerbork, avant sa déportation à Auschwitz.

Mon projet se construira à partir des écrits d'Etty Hillesum, présents au travers d'une voix-off, et mêlera des séquences que je mettrai en scène avec des comédiens à des archives visuelles et sonores. Je recherche une forme cinématographique singulière, capable de retranscrire à la fois la réalité du contexte traversé par Etty Hillesum, et la vérité de son monde intérieur. Mon film prendra donc la forme d'un conte documentaire, à mi-chemin entre la fiction et le cinéma du réel. Des séquences de fiction accompagneront Etty Hillesum dans l'aventure de sa vie. Et des séquences construites à partir d'archives permettront de dépeindre l'extérieur d'un point de vue documentaire (des visages, une ville, une époque disparues), mais aussi de créer le *for intérieur* d'Etty - son refuge intime, l'espace de ses visions spirituelles, ne pouvant être retranscrits que poétiquement.

Puisqu'il s'agit d'un conte documentaire, la forme de ce dossier oscille entre descriptif du projet (présentation d'archives, intentions de réalisation) et scénario fictionnel. Sa chronologie reprend quant à elle les deux grands temps de l'écriture d'Etty Hillesum : le journal intime rédigé en liberté à Amsterdam (1941-1942), puis les lettres envoyées du camp du transit de Westerbork (1942-1943). J'envisage mon film selon ces deux temporalités : une première partie à Amsterdam ; phase de recherches, d'errances et de découverte de la foi, entre les rues de la ville et le bureau d'Etty, lieu de méditation et d'écriture, puis une seconde partie ; l'enfermement à Westerbork, où Etty s'est ouverte au monde et aux êtres qui l'entouraient.

A mon bureau, au milieu de mes écrivains, de mes poètes et de mes fleurs, j'ai tant aimé la vie. Et là-bas, au milieu de baraques peuplées de gens traqués et persécutés, j'ai trouvé la confirmation de mon amour de cette vie.

Journal d'Etty Hillesum

Le montage est pour moi une phase d'écriture, où les images et les sons se rencontrent, où le rythme naît, où la narration se réinvente. Ce film s'écrira donc en partie au montage, les séquences d'archives n'étant pas scénarisables à la manière des séquences de fiction. C'est au montage que s'assembleront archives, images fictionnelles et voix-off (composée d'extraits du journal et des lettres). Tout en rédigeant ce dossier, j'ai commencé à monter à partir de fragments du texte, lus provisoirement par moi-même, et d'archives collectées jusqu'à présent. Je me permets d'inclure des liens vers ces esquisses de montage, permettant de mieux saisir les enjeux de mon travail.

Etty à Amsterdam

SÉQUENCE DE FICTION 1 / RUE / EXTÉRIEUR JOUR

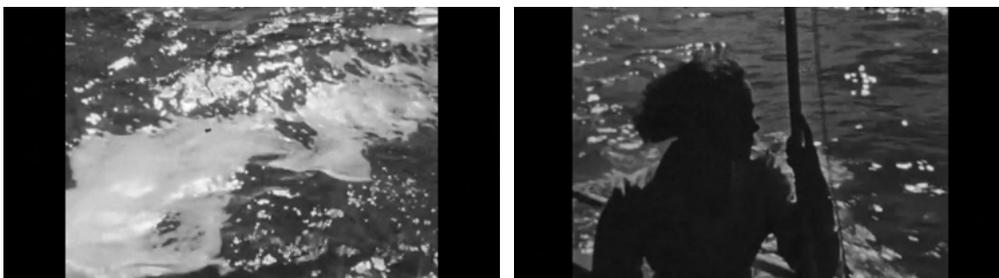
C'est le printemps, les arbres sont en fleurs. A la fenêtre d'un immeuble, on voit Etty à son bureau en train d'écrire. La caméra s'approche lentement d'elle, jusqu'à cadrer son visage en gros plan.

SÉQUENCE DE FICTION 2 / BUREAU D'ETTY / INTÉRIEUR JOUR

Etty, très soucieuse, essaye d'écrire, puis gribouille sa feuille, l'air mécontent. Elle lève les yeux et regarde par la fenêtre. Une voix l'appelle depuis l'étage du dessous. Elle arrête d'écrire, reste un instant immobile puis quitte son bureau et sort du champ. Gros plan du journal laissé sur la table. On lit les derniers mots manuscrits « livrer le fond de mon cœur à un candide morceau de papier quadrillé ».

SÉQUENCE D'ARCHIVES / PORT D'AMSTERDAM

Etty est sur un bateau dans le port d'Amsterdam et observe le mouvement des vagues. Aux sons du port et des mouettes se mêle une vieille chanson hollandaise, interprétée par un chœur de femmes.



Le bateau pénètre dans Amsterdam par ses canaux et traverse la ville. La chanson disparaît.



ETTY (voix-off)

J'espère qu'un moment viendra dans ma vie où je serai seule avec moi-même et avec une feuille de papier. Mais je redoute aussi ce moment où je ne ferai rien d'autre qu'écrire.
Je n'ose pas encore. Je ne sais pas pourquoi.

(Lien vers la séquence : <https://vimeo.com/881419595/402feafb4f?share=copy>)

SÉQUENCE D'ARCHIVES / RUES, AVANT LA RENCONTRE

Images de la ville d'Amsterdam. Les pas décidés d'une jeune femme se déplaçant dans la rue. Au loin, le carillon d'un clocher retentit.

ETTY (voix-off)

Dimanche 9 mars 1941. Toute ma vie j'ai eu ce désir...
Si seulement quelqu'un venait me prendre par la main et s'occuper de moi.

En plein écran, apparaît une carte professionnelle sur laquelle on peut lire le nom de Julius Spier et l'adresse de son cabinet. Ety arrive devant le numéro 27 de la rue Courbetstraat et s'arrête. Son regard s'élève vers une fenêtre en haut de l'immeuble face à elle.



Apparition en plein écran de détails de tableaux sur des mains (scènes de chiromancie).



ETTY (voix-off)

Je ne compte que sur moi, mais je serai terriblement heureuse de m'abandonner.

(Lien vers la séquence : <https://vimeo.com/879014487/3642bac46d?share=copy>)

SÉQUENCE DE FICTION 3 / CABINET DE JULIUS SPIER / INTÉRIEUR JOUR

Assise à un bureau, Etty ouvre ses mains vers l'intérieur des paumes et les tend à celui qui se trouve en face d'elle, Julius Spier, un homme âgé d'une quarantaine d'années. Une fenêtre est ouverte, laissant entrer une brise printanière et les sons de la ville. Etty observe fascinée son thérapeute qui lit les lignes de sa main. La caméra cadre en gros plan leurs mains qui se touchent, le regard de Spier sur les paumes de sa patiente, les yeux d'Etty qui le dévorent.

ETTY (voix-off)

Quand je trouvais belle une fleur, j'aurais voulu la presser sur mon cœur ou la manger.

Il balade son doigt le long de la paume d'Etty. Les bruits de la ville s'amplifient jusqu'à former un léger brouhaha, auquel s'ajoute la voix grésillante d'une radio et une mélodie venue de l'extérieur.

JULIUS SPIER

Votre vie est encore remplie jusqu'à ras-bord...

Ce qui est ici (*en montrant sa tête*) doit venir là (*en montrant son cœur*).



A gauche et au centre, Julius Spier au travail. A droite, l'empreinte de la main de Spier.

SÉQUENCE DE FICTION 4 / BUREAU D'ETTY / INTÉRIEUR NUIT

Assise à son bureau, son journal et un stylo entre les mains, Etty est assaillie par les sons entendus plus tôt dans le cabinet : le résonnement de la voix de Spier, le grésillement de la radio, les bruits de la ville. Elle se lève et consulte fiévreusement le calendrier de l'année 1941. L'air un peu déçu, elle le repose sur le bureau, puis ouvre la fenêtre et contemple la vue. Les sons qui la tourmentaient disparaissent dans la nuit silencieuse.

ETTY (voix-off)

Angoisse devant la vie à tout point de vue. Dépression totale. Manque de confiance en moi.
Je me sens comme un disque de phonographe, une aiguille acérée ne cesse de me rayer.

En contrechamp de son regard, apparaît une photographie nocturne d'Amsterdam.

ETTY (voix-off)

La source vitale doit toujours être la vie elle-même, non une autre personne.

SÉQUENCE D'ARCHIVES / PETIT MATIN, AMSTERDAM

La ville s'éveille. Images de travailleurs du port, des passants, de tramways en mouvement.

ETTY (voix-off)

Lundi matin, 9 heures. Ma fille, ma fille, au travail cette fois, ou je t'aplatis.

La caméra s'attarde sur des détails de la rue, des visages, un chien qui passe.

ETTY (voix-off)

Depuis des années j'emmagasine, j'accumule dans un grand réservoir, mais tout cela devra bien ressortir un jour, sinon j'aurai le sentiment d'avoir vécu pour rien, d'avoir dépouillé l'humanité sans rien lui donner en retour.



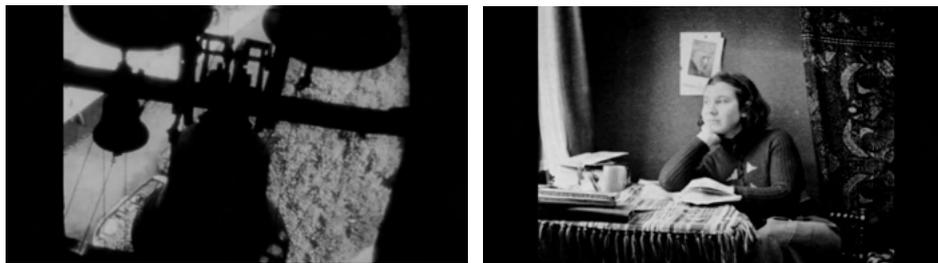
Le monde à sa fenêtre

S'il existe des photographies d'Etty Hillesum pensive, je souhaite tourner plusieurs plans fixes de l'actrice attablée à son bureau. Ce lieu est essentiel car c'est lui qui permet à Etty de trouver le silence intérieur nécessaire à l'écriture, tout en maintenant une ouverture vers le monde extérieur (la fenêtre, qui donnait sur une rue passante d'Amsterdam). Dans le premier temps du film, c'est l'intimité du bureau qui permet l'évasion mentale, la reconnexion avec soi-même, la prière, donc l'émergence de séquences poétiques composées principalement d'archives. Ces visions apparaîtraient comme le contrechamp mental des plans fictionnels d'Etty méditative ou en pleine écriture. Le rapport entre les plans fixes d'Etty et ces visions renforcerait le contraste entre son corps immobile, de plus en plus contraint, menacé d'enfermement, et la liberté de son esprit, vagabondant sans se préoccuper d'aucune frontière. J'aimerais tourner les plans d'Etty à son bureau en jouant avec plusieurs éclairages diurnes et nocturnes afin de créer la sensation du temps qui passe, et avec différents cadrages, à la fois depuis l'intérieur et l'extérieur. Il me plaît d'imaginer Etty cadrée comme le sont les femmes à la fenêtre dans les tableaux de Vermeer ou de Hammershoi, observatrices du monde, à l'écoute d'une émotion secrète. Je voudrais jouer avec le passage de la pluie ou de la brume devant la fenêtre pour accentuer plus encore le rapport entre un refuge intérieur et l'environnement extérieur.



SÉQUENCE D'ARCHIVES / 1941 / UNE VISION D'ETTY

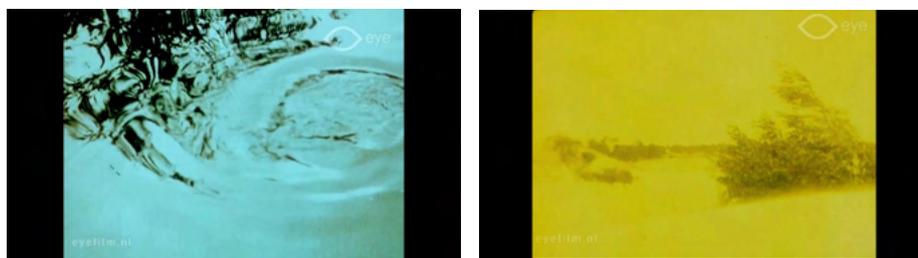
Une cloche sonne le passage des heures. Etty, pensive, regarde par la fenêtre de son bureau.



On entre dans sa vision : en pleine nature, l'eau d'un lac de forêt, le vent qui balaie une plaine.

ETTY (voix-off)

Il y a en moi un puits très profond. Et dans ce puits, il y a Dieu. Parfois je parviens à l'atteindre.
Mais plus souvent, des pierres et des gravats obstruent ce puits, et Dieu est enseveli.



ETTY (voix-off)

Il y a des gens, je suppose, qui prient les yeux levés vers le ciel. Ceux-là cherchent Dieu en dehors d'eux. Il en est d'autres qui penchent la tête et la cachent dans leurs mains, je pense que ceux-ci cherchent Dieu en eux-mêmes.

Des fleurs poussent et se mettent à éclore.

(Lien vers la séquence : <https://vimeo.com/910760623/7cfc361b6d?share=copy>)

Une femme dans la ville

Pour le premier temps du film à Amsterdam, j'aimerais filmer Etty dans ses balades solitaires, dans les rues et au bord des canaux. Plusieurs villes du Nord de la France proposent des extérieurs pouvant se rapprocher des paysages d'Amsterdam, comme Strasbourg dont j'aime les canaux et les ruelles brumeuses l'hiver. La marche étant une occasion propice à la contemplation et à la réflexion, j'imagine mêler aux plans fictionnels (Etty dans la ville) des archives d'Amsterdam, comme si celles-ci étaient le point de vue de la jeune femme observant son environnement. La présence des archives dans ce film symbolisera donc à la fois l'évasion mentale et l'observation du monde ; elles seront à la fois images intemporelles et images contemporaines du présent d'Etty. Le jeu de champs-contrechamps qu'il me faudra inventer entre les archives et les images de fiction permettra de renforcer le contraste entre l'intériorité d'Etty et le monde autour d'elle : un monde qui la questionnait, à partir duquel sa pensée spirituelle se construisait.

Pour le tournage de ces plans, je souhaite effectuer un travail d'éclairage en noir et blanc, avec des lumières découpées et des ombres expressionnistes. Plus le récit avance, plus la liberté

d'Etty est réduite et les menaces autour d'elle nombreuses, plus les ombres seront pressantes dans les espaces qu'elle traverse. Même le bureau, son refuge, sera envahi par l'obscurité. Ses marches deviendront moins longues, stoppées par la sirène du couvre-feu avant la tombée de la nuit.



Recherches de cadrages : déplacements dans la nuit, Etty seule, Etty avec Spier.



Un espace intérieur de plus en plus envahi par la nuit. Etty comme une ombre chinoise, valise à la main, qui pense à son départ d'Amsterdam à venir, qui fait les cent pas chez elle...

SÉQUENCE DE FICTION 5 / CAFÉ / INTÉRIEUR JOUR

Dans un café, Etty fume une cigarette en écrivant dans son journal. Au travers de la fenêtre se découpe la silhouette d'un accordéoniste en train de jouer. Etty arrête d'écrire pour observer ce qui l'entoure. Elle entend deux hommes à côté d'elle parler à voix basse de la guerre.

SÉQUENCE DE FICTION 6 / RUE AU BORD DU CANAL / EXTÉRIEUR NUIT

Etty longe un canal embrumé pour rentrer chez elle. Elle croise des hommes qui se retournent sur son passage. Etty continue de marcher en tenant son journal serré contre sa poitrine. L'écho des voix des hommes résonne contre les murs avant de disparaître. A chaque pas Etty s'enfonce de plus en plus dans l'obscurité, jusqu'à s'y fondre entièrement. Ses pas s'éloignent dans le noir.

SÉQUENCE DE FICTION 7 / BUREAU D'ETTY / INTÉRIEUR JOUR

Etty écrit. Sur son visage se projettent les ombres des arbres de sa rue. Le son d'une alarme retentit alors, Etty lève les yeux. Placée dans son dos, la caméra nous révèle qu'au travers de la fenêtre on voit non plus la rue mais la projection d'une archive de la guerre.

ETTY (voix-off)

Ai-je une activité trop intense ? Je veux connaître ce siècle, du dehors et du dedans. Je le palpe chaque jour, je suis du bout des doigts les contours de notre temps. Ou bien n'est-ce qu'une fiction ?

SÉQUENCE DE FICTION 8 / UN SALON AU PIANO / INTÉRIEUR JOUR

Une fenêtre inconnue donnant sur une rue d'Amsterdam. Une main tire le rideau, cachant la vue. On découvre quatre personnes dans un salon : Etty, Mischa ; son frère qui lui ressemble beaucoup, et deux amis, Johanna et Klaas, en train d'allumer une lampe et des bougies. Mischa s'installe au piano et joue avec brio un morceau entraînant. Tous le rejoignent en chantant.

SÉQUENCE DE FICTION 9 / RUE DEVANT LE CAFÉ / EXTÉRIEUR JOUR

Etty et Spier marchent dans la rue, puis arrivent devant le café. Au travers du carreau de la vitre, on aperçoit des silhouettes qui dansent à l'intérieur. Un panneau « Interdit aux Juifs » (« Voor Joden verboden») est affiché. Etty et Spier passent leur chemin.

SÉQUENCE DE FICTION 10 / CANAUX / EXTÉRIEUR SOIR

Etty et Spier s'enfoncent dans l'obscurité tombante.

ETTY

Nous n'avons peut-être plus du tout d'avenir...

JULIUS SPIER

C'est bien possible, oui, si l'on prend cet avenir au sens matérialiste.

Ils s'arrêtent devant une vieille dame qui vend des fleurs et Spier achète un bouquet.

ETTY

Peut-être est-ce la peur de ne pouvoir supporter l'épreuve.

JULIUS SPIER

Cette épreuve viendra pour nous tous.

Il dépose les fleurs dans la main d'Etty.

SÉQUENCE 11 / RUES AU BORD DU CANAL / EXTÉRIEUR SOIR

Etty marche seule et penche son regard vers les eaux du canal. Reflets et mouvements aquatiques.

ETTY (voix-off)

L'idée de me perdre en un autre être a disparu de ma vie, il n'en reste peut-être que le désir de me donner à Dieu, ou à un poème.

Elle regarde sa montre : il est 19h30. Etty hâte le pas pour rentrer chez elle.

SÉQUENCE 12 / SALLE DE BAINS / INTÉRIEUR NUIT

Etty ouvre en grand la fenêtre de la salle de bains. A l'extérieur, il pleut des cordes. Elle s'agenouille avec hésitation sur le tapis. Etty joint ses mains et commence à prier en chuchotant.

ETTY, à voix basse

Je suis intérieurement si légère, j'ai tant de force et d'amour en moi. J'aimerais tant vivre, contribuer à préparer les temps nouveaux, leur transmettre cette part indestructible de moi-même.

SÉQUENCE 13 / BUREAU D'ETTY / INTÉRIEUR NUIT

La pièce est vide. Vues silencieuses sur différents détails : le bureau, sur lequel le journal est resté ouvert, la fenêtre donnant sur la pluie à l'extérieur, des livres empilés, un bouquet de fleurs.

ETTY (voix-off)

Et maintenant il faut dormir. La vie vaut vraiment la peine d'être vécue.
Mon Dieu, tu es tout de même un peu plus proche de moi.



Un monde disparu

J'ai découvert au cours de mes recherches des archives d'Amsterdam réalisées par des cinéastes-reporters qui filmaient pour documenter le réel autour d'eux. Il s'agit aussi bien de films s'intéressant au quotidien des habitants dans les années 1940 (le travail des dockers, bateliers ou musiciens de rues), chamboulé par la guerre et l'Occupation, que de films dédiés à la cinégénie d'Amsterdam, ville sur l'eau riche en reflets, en ombres et en lumières. La ville dans laquelle nous entraînent ces images, c'est l'univers qu'Etty a connu avant d'être déportée à Westerbork, ce sont les rues d'Amsterdam qu'elle a arpentées, les silhouettes qu'elle aurait pu y croiser. Les photos d'Etty et de ses proches, mais aussi celles de son journal et de ses lettres, sont autant d'archives qui permettront de recomposer au montage une sensation de son quotidien. Des enregistrements sonores existent également, comme celui d'une interprétation de Bach par l'un des frères d'Etty, Mischa Hillesum, jeune pianiste prodige qui disparut avec les siens à l'âge de 24 ans.

J'ai également été touchée par des photographies et des images tournées avant-guerre dans le quartier juif d'Amsterdam, ainsi que des enregistrements sonores de prières hébraïques. Si Etty Hillesum ne se revendiquait d'aucune religion et avait été élevée dans une famille non pratiquante, son destin a rejoint celui des Juifs d'Europe, victimes de la Shoah. La population juive néerlandaise ayant été massivement exterminée, ces archives sont les précieux témoignages d'un monde désormais disparu. Les gestes, les sourires, les voix contenues dans ces archives ont à mes yeux plus de puissance et de vérité qu'une reconstitution historique de la vie en communauté et du quotidien des années 1940.

SÉQUENCE D'ARCHIVES / 2 MAI 1941 / VENDREDI SOIR

*Dans le bureau d'Etty, un bouquet de fleurs est posé sur le rebord de la fenêtre.
Gros plan sur la main d'Etty qui écrit dans son journal.*

ETTY (voix-off)
Vendredi 2 mai 1941

Vue du mécanisme intérieur d'une grande horloge qui tourne et sonne les secondes. Au son du temps qui passe, la caméra survole la ville, puis s'arrête au-dessus d'une rue passante.

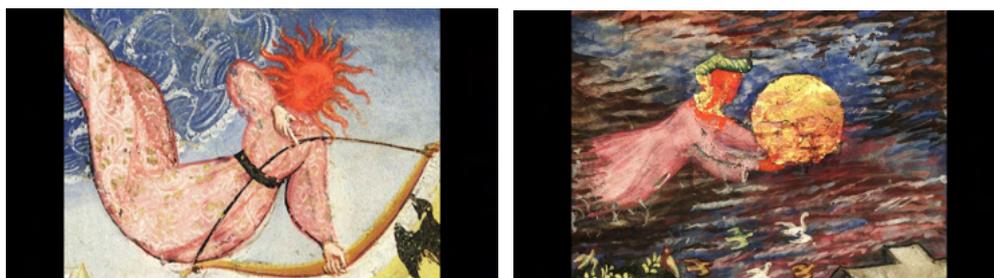


*Plans documentaires du marché du quartier juif d'Amsterdam.
Retour au mécanisme de la grande horloge : une cloche sonne les quatre heures.*



*Les passants regardent leurs montres : c'est vendredi soir et Shabbat va commencer.
Gros plans sur des mains qui cessent de travailler : un employé ferme son bureau, on tire le rideau d'une boutique, un ouvrier arrête sa machine. Une femme prépare le repas du soir et met la table. Elle allume des bougies, puis ferme les yeux pour réciter une prière.
Un chant religieux s'élève. Détails de cartes du ciel et d'enluminures médiévales.
Au son, le vent se mêle au chant, puis le recouvre totalement.*

ETTY (voix-off)
Le ciel existe. Pourquoi n'y vivrait-on pas?
Mais en fait c'est plutôt l'inverse. C'est le ciel qui vit en moi.



La caméra survole à nouveau la ville vue d'en haut dans l'obscurité.

ETTY (voix-off)
Tout vit en moi.

La ville disparaît dans un fondu au noir. Le vent continue de souffler dans la nuit.

(Lien vers la séquence : <https://vimeo.com/899078118/d5b17c87cb?share=copy>)

SÉQUENCE DE FICTION 14 / RUE COURBET / EXTÉRIEUR SOIR

Etty, poussant son vélo, marche aux côtés de Spier. Ils s'arrêtent tout à coup et se regardent profondément. Spier sort de son manteau un carnet qu'il rend à Etty.

JULIUS SPIER

J'ai lu ton journal cet après-midi et cela m'a convaincu qu'il ne pouvait rien t'arriver.
Qui te dit que ton âme n'est pas plus âgée que la mienne ?

Leurs mains se rejoignent. Alors la sirène du couvre-feu retentit. Etty et Spier se séparent précipitamment, elle enfourche son vélo pour rentrer chez elle. Quelques mètres plus loin, elle se retourne pour le regarder encore une fois. Resté immobile dans la rue, il lui sourit.

ETTY (voix-off)

Toutes mes impressions sont là, comme des étoiles scintillant sur le velours sombre de ma mémoire.

Une âme mystique

Avec ce film je chercherai une manière personnelle d'exprimer la joie mystique d'Etty, qui prit plusieurs formes : joie d'être au monde, reconnaissance profonde pour la beauté de la vie, vertige du présent et de l'éternité. Face à une idéologie mortifère, la foi d'Etty en l'humanité et son amour pour la vie devinrent ses propres armes. Sa vision me semble avoir été non pas dans le déni de la réalité mais plutôt dans un face-à-face avec l'histoire présente, tirant sa force d'une lumière spirituelle venue du fond des âges.

Le montage me permettra de mettre en rapport les introspections d'Etty avec des œuvres sacrées, par exemple l'enluminure médiévale, et des chants mystiques, notamment ceux composés par Hadewijch d'Anvers, autre femme ayant chanté en néerlandais l'amour de la vie et l'amour de Dieu. Mais elles se marieront aussi à des motifs profanes et des éléments du quotidien, tels les fleurs qu'Etty aimait tant et dont elle chantait la floraison perpétuelle et la beauté humble et éphémère. Cette recherche de poésie et d'une spiritualité hors du temps m'intéresse d'autant plus qu'elle contrastera avec des images documentaires de la vie en temps de guerre. Je crois que le montage d'archives historiques alliées à des motifs spirituels et poétiques pourra donner forme à cette dualité : un univers intérieur infini, refuge contre la violence du monde extérieur.

SÉQUENCE DE FICTION 15 / BUREAU D'ETTY / EXTÉRIEUR NUIT

Vue depuis l'extérieur, Etty écrit. Il pleut des cordes.

ETTY (voix-off)

Derrière la maison, la pluie et la tempête des derniers jours ont ravagé le jasmin, ses fleurs blanches flottent éparpillées dans les flaques noires sur le toit plat du garage. Mais quelque part en moi ce jasmin continue à fleurir, aussi exubérant, aussi tendre que par le passé.

SÉQUENCE DE FICTION 16 / BUREAU D'ETTY / INTÉRIEUR NUIT

*Les gouttes de pluie qui s'écoulent se reflètent contre le mur, agrandies et déformées.
Etty fait les cent pas dans son bureau, découpée telle une ombre chinoise, une valise à la main.*

SÉQUENCE DE FICTION 17 / CANAL / EXTÉRIEUR NUIT

*Une famille, bagages en mains, longe lentement le canal.
Leurs ombres se déforment sur les murs et se reflètent dans l'eau.*

SÉQUENCE DE FICTION 18 / BUREAU D'ETTY / INTÉRIEUR NUIT

Sur le lit qui jouxte son bureau, Etty dort la fenêtre ouverte. Spier est assis sur une chaise, à côté d'elle, se découpant comme une ombre chinoise, son chapeau à la main.

JULIUS SPIER, à voix basse, contemplant le visage d'Etty qui dort
La jeune voyageuse.

SÉQUENCE DE FICTION 19 / CHAMBRE DE SPIER / INTÉRIEUR JOUR

Le corps sans vie de Spier repose, allongé dans un lit. Trois personnes sont présentes dans la pièce, figures muettes vêtues de noir, adossées au mur. Etty caresse le visage de Spier une dernière fois.

ETTY, chuchotant

Tu as de la chance de ne plus avoir à souffrir avec moi, mais je suis de taille à affronter un peu de froid et un peu de barbelés, et je prolonge ta vie. Ce qui en toi était immortel, je le prolonge dans ma vie.

SÉQUENCE DE FICTION 20 / SALLE DE BAINS / INTÉRIEUR NUIT

*Etty prie, la fenêtre de la salle de bains grande ouverte. Dehors, il neige.
Les flocons pénètrent à l'intérieur recouvrent peu à peu son corps.*

SÉQUENCE D'ARCHIVES

Paysages hollandais défilant depuis la fenêtre d'un train.

ETTY (voix-off)

C'est le sentiment de l'inéluctable, son acceptation et en même temps la conviction qu'en fait, rien ne peut plus nous être ravi.



Westerbork

La nuit, étendue sur mon châlit au milieu de femmes et de jeunes filles qui ronflaient doucement, rêvaient tout haut, pleuraient tout bas et s'agitaient, j'étais souvent prise d'un attendrissement infini et je demeurais éveillée, laissant défilier devant mes yeux les événements et les impressions toujours trop nombreuses d'une journée toujours trop longue, et me disant : «Puissé-je être le cœur pensant de cette baraque».

Journal d'Etty Hillesum

Etty notait combien la vie en temps de guerre avait dépassé les limites de l'imaginable. Elle rêvait d'écrire après la guerre un grand roman capable d'exprimer un sens nouveau de l'existence. Dans le camp de Westerbork, loin du bureau tant aimé d'Amsterdam où elle avait jusqu'alors rédigé dans l'intimité son journal, Etty trouva la confirmation que la vie mérite d'être vécue et chantée, quoi qu'il arrive. Déportée avec sa famille, elle y renoua des liens forts avec ses parents, et rencontra une communauté d'êtres démunis et prisonniers. Etty n'avait pas voulu se désolidariser de ses contemporains, ni refuser de partager le destin de son peuple. A Westerbork, elle usa de son talent d'écrivaine et de poète en retranscrivant le quotidien des détenus dans des lettres à ses amis non-Juifs restés à Amsterdam. Elle fit rayonner sa grande force intérieure, partageant sa puissance spirituelle et résistant ainsi à l'anéantissement moral recherché par le nazisme.

De Westerbork, peu d'archives sont parvenues jusqu'à nous. Toutefois, à quelques témoignages textuels s'ajoute une source cinématographique unique dans l'histoire. C'est à Westerbork que furent tournées en 1944 des images documentaires par un détenu photographe, Rudolf Breslauer, à qui la réalisation d'un film sur la vie du camp avait été ordonnée par les nazis. Si l'enjeu des commanditaires était propagandiste (réaliser un film sur les « performances » du camp), le film de Breslauer lègue à la postérité les portraits des victimes, notamment dans une séquence frappante : l'arrivée d'un convoi de détenus en provenance d'Amsterdam, puis le départ d'un autre convoi à destination d'Auschwitz. Ces images documentent les lieux qu'Etty a racontés dans ses lettres. Elle aussi nous a décrit les départs incessants des trains vers la Pologne, les préparatifs les précédant. Elle nomme « boulevard des déportés » la grande allée longeant la voie ferrée, que l'on voit dans les images de Breslauer. Ce dernier a pu filmer, quelques instants avant que les portes du train ne se referment, le visage d'une petite fille tzigane, Settela Steinbach. Le regard de cette enfant résonne avec certaines descriptions des lettres d'Etty.



Parmi d'autres documents provenant des camps de transit et de concentration, j'ai découvert des croquis de détenus, images qui pourraient s'associer aux lettres d'Etty. Ces dessins racontent l'attente, la souffrance, la détresse qu'elle a retranscrits avec des mots. Dans cette seconde partie du film, les archives sous toutes leurs formes possibles seront plus nombreuses, perpétuant leur double-rôle documentaire et poétique. Je ne veux pas insister par la mise-en-scène sur la violence des conditions de vie (déjà présente dans le texte), mais mettre en lumière la vie qui continuait, même à Westerbork.



Dessins de détention d'Esther Lurie et Maria Hiszpanska-Neumann

Aussi étrange que cela puisse paraître, Etty disait du camp que ce pourrait être le décor d'un conte, tant la détresse y « a si largement dépassé les bornes de la réalité courante qu'elle en devient irréelle. » J'ai découvert *Westerbork Serenade*, une chanson écrite clandestinement en 1944 par Johnny & Jones, un duo de musiciens juifs hollandais peu avant leur déportation à Auschwitz, qui saisit le climat d'irréalité dont Etty parlait : *Mon cœur bat comme une carcasse d'avion / La lune d'argent brille le long de la voie ferrée / Sur la bruyère / Je chante ma sérénade de Westerbork.* Derrière la mélodie guillerette de cette chanson se mêlent sentiment d'absurdité, ironie et mélancolie. Penser le récit de mon film comme un conte me permet dès l'écriture de superposer différentes tonalités, à la fois sombres et lumineuses. Documents historiques et archives intimes construiront une dialectique entre la violence et l'amour, le chaos et la douceur. La nature des lettres, quant à elle, retrouvera narrativement la part d'oralité du conte.

Le tournage de quelques plans en studio me permettrait de filmer non pas une reconstitution du camp, mais plutôt une évocation de ce lieu dans un décor dépouillé, constitué seulement de quelques objets symboliques (les lits du dortoir, des draps, des valises). J'aimerais y retrouver la noirceur primitive des forêts de nos imaginaires d'enfance, où la peur s'incarnait dans un espace hors du temps. Comme pour les séquences de marche dans la ville de la première partie du film, je poursuivrai un travail de cadrages et de lumières expressionnistes ; ombres et lumières devenant émotions, signifiant l'enfermement, les tourments humains, la peur de la disparition...

SÉQUENCE DE FICTION 21 / WESTERBORK / INTÉRIEUR JOUR

Etty, recroquevillée dans un coin, écrit, son carnet posé contre ses genoux.

SÉQUENCE DE FICTION 22 / WESTERBORK / INTÉRIEUR JOUR

Etty traverse une baraque vide en écrivant dans son journal. La caméra accompagne son trajet latéralement. On ne voit personne mais on entend les pas et les voix d'une foule de détenus.

SÉQUENCE DE FICTION 23 / SALON AU PIANO D'AMSTERDAM / INTÉRIEUR JOUR

Les deux amis, Johanna et Klaas, lisent, assis près du piano vide, une lettre envoyée de Westerbork.

KLAAS, lisant à voix-haute

Mais, pour être franche, maintenant je suis bien ennuyée : que vous dire au juste de la vie à Westerbork ? Les premiers jours, je parcourais le camp comme on feuillette les pages d'un livre d'histoire. Oui... Westerbork...

JOHANNA, *prenant la lettre entre ses mains*
Westerbork...

Il y a de la boue, tant de boue qu'il faut avoir un soleil intérieur accroché entre les côtes si l'on veut éviter d'en être psychologiquement victime. Notre camp n'a qu'un étage et pourtant on y surprend une multitude d'accents aussi impressionnante que si la tour de Babel avait été élevée parmi nous, et j'attire votre attention sur le fait que notre établissement couvre au maximum un peu plus d'un demi-kilomètre carré.

KLAAS, *reprenant la lecture*

Ces châlits, on y vit, on y meurt, on y mange, on y est cloué par la maladie, on y passe des nuits sans sommeil à écouter les enfants qui pleurent, à ressasser la même question : pourquoi ne reçoit-on à peu près aucune nouvelle des milliers de gens qui sont partis d'ici ?

SÉQUENCE DE FICTION 24 / WESTERBORK / INTÉRIEUR NUIT

Depuis une lucarne brisée, la lumière de la lune éclaire le dortoir des femmes. Plusieurs gros plans sur les visages des femmes endormies se succèdent, ainsi que sur leurs mains, leurs pieds. Puis on découvre Etty, elle aussi allongée, mais éveillée et pensive.

ETTY (*voix-off*)

Ces derniers jours, je traverse la vie comme si j'avais en moi une plaque photographique enregistrant sans faillir tout ce qui m'entoure, sans omettre le moindre détail. J'en ai conscience, tout s'engouffre en moi avec des contours bien découpés.

*Etty se tourne vers la lucarne et regarde à l'extérieur. Dehors, Spier est là, portant son chapeau et son manteau noir. Émue, Etty le regarde.
Un instant plus tard, Spier n'est plus là.*

ETTY (*voix-off*)

Un jour, lointain peut-être, je développerai et tirerai tous ces clichés.
Pour trouver le ton nouveau qui conviendra à un sens nouveau de la vie.

Le chœur des femmes

Dans le Westerbork symbolique de ce film apparaîtraient plusieurs personnages de détenues du camp. Celles-ci s'incarneraient par des mots, des voix, des corps, mais aussi au travers de leurs ombres et de leurs silhouettes en contre-jour. Ce travail d'éclairage expressionniste me permettrait de créer un espace cinématographique habité par la disparition et d'aborder avec pudeur la présence de ces femmes. Etty serait la passeuse, celle qui nous mène d'une voix à l'autre, d'une ombre à l'autre. Suivant cette séquence fictionnelle de « nuit d'avant le départ », il serait possible de monter en silence quelques plans du départ du convoi issus du film de Rudolf Breslauer. Le point de vue de Breslauer, qui filme depuis le quai et assiste impuissant au départ du train (étant lui-même détenu), est très proche de celui d'Etty. Il s'agirait là aussi d'un rapport de l'ordre du champ-contrechamp entre la séquence fictionnelle et la séquence d'archives ; un rapport de contraste entre les corps des femmes immobilisées dans l'attente et le mouvement contenu dans ces images historiques, entre la voix des femmes et le silence du film de Breslauer.

SÉQUENCE DE FICTION 25 / WESTERBORK / INTÉRIEUR NUIT

Etty est recroquevillée contre un mur. Le vent souffle tout autour.

Gros plan de sa main qui écrit sur une feuille de papier. En même temps que l'on entend sa voix, le diaphragme se ferme progressivement et l'image bascule dans l'obscurité.

ETTY (voix-off)

A Han Wegerif et autres. Westerbork, Mardi 24 août 1943.

Je dois me hâter de tout noter, même en désordre, plus tard je n'en serai plus capable parce que je ne pourrai plus croire à la réalité de ce qui s'est passé. La veille du convoi, j'ai fait encore une fois le tour de ma baraque hospitalière, passant de lit en lit. Lesquels seraient vides le lendemain ?

La lumière réapparaît. Etty est en train de traverser la baraque. C'est la nuit, le lieu est étrangement vide et semble éclairé par une lumière de pleine lune au travers des maigres lucarnes. On entend des murmures féminins et enfantins. Une voix surgit alors.

JEUNE FILLE

Etty !

Etty se retourne et on découvre en même temps qu'elle une jeune fille d'une quinzaine d'années, assise toute droite dans son lit, les yeux grand ouverts. Aux pieds du lit, une valise ouverte, pleine de tissus blancs en bazar, de vêtements en dentelle, et une poupée à l'intérieur. Etty s'approche.

JEUNE FILLE

On vous l'a dit ? Je dois partir.

ETTY

Comment, toi aussi ?

Les deux femmes se regardent en silence.

JEUNE FILLE

Quel dommage, hein ? Dire que tout ce qu'on a appris dans sa vie n'aura servi à rien.

Sur le grand mur derrière la jeune fille se projettent, démesurément grandes, les ombres de plusieurs mères de famille marchant lentement en file indienne. Ces femmes portent leurs bébés, des valises, et tiennent leurs enfants par la main.

ETTY (voix-off)

Quand je dis : cette nuit j'ai été en enfer, je me demande ce que ce mot exprime pour vous. Je me le suis dit à moi-même au milieu de la nuit, à haute voix : « Voilà, c'est donc cela l'enfer. »

Etty continue de regarder la jeune fille et les ombres des femmes projetées derrière elle sur le mur. Une petite femme bossue à l'accent russe sort de l'obscurité et s'approche du lit aux côtés d'Etty.

ETTY, lui prenant la main

Lioubotchka...

LIOUBOTCHKA, en désignant la jeune fille, qui ne les entend pas

Elle n'avait même pas d'assiette, j'ai voulu lui donner la mienne, mais elle ne l'a pas acceptée, elle a dit : « De toute façon je serai morte en moins de dix jours, et mon assiette ira à ces affreux Allemands. » Le Bon Dieu comprendra peut-être mes doutes, dans un monde comme celui-ci ?

Lioubotchka sourit tristement, fait quelques pas en arrière et disparaît à nouveau dans l'obscurité. Puis elle réapparaît sous forme d'ombre sur le mur, parlant à chacune des mères. On perçoit les voix de femmes et d'enfants en plusieurs langues : néerlandais, yiddish, russe...

ETTY (voix-off)

Toute la nuit je vis la silhouette de Lioubotchka, enveloppée de soie verte, s'affairer entre les lits, rendant de menus services à ceux qui partent. Elle-même ne part pas, du moins pas cette fois-ci...

Etty quitte le lit et se met à marcher, longeant le mur des ombres. A chaque pas qu'elle fait devant elle, la caméra l'accompagne latéralement et on découvre l'ombre d'une nouvelle personne sur le mur. Le brouhaha des voix se poursuit en différentes langues, on perçoit aussi des pleurs, le chantonement d'une voix. Les bras d'arbres projetés sur le mur se superposent aux silhouettes, jusqu'à tout recouvrir et plonger le plan dans l'ombre.

ETTY (voix-off)

J'erre encore un moment, sans but, dans les autres baraques. Je traverse des scènes qui surgissent devant mes yeux en une multitude de menus détails d'une clarté de cristal et qui sont en même temps aussi diffuses que des visions séculaires et évanescentes. Je vois un père qui, avant le départ, bénit sa femme et son fils et se fait bénir lui-même par un vieux rabbin à la barbe neigeuse et au profil enflammé de prophète. Je vois... ah ! Comment pourrai-je jamais le décrire...

SÉQUENCE DE FICTION 26 / WESTERBORK / INTÉRIEUR AUBE

Etty écrit sur sa feuille de papier, recroquevillée contre un mur du camp. Les premiers rayons du soleil se posent sur elle.

ETTY (voix-off)

Il est déjà six heures du matin ; le train partira à onze heures, on commence à y charger gens et sacs à dos. Mon Dieu, toutes ces portes vont-elles vraiment se fermer ? Oui, hélas.
Il faut que j'aille dormir une petite heure, je suis un peu fatiguée, et la tête me tourne.
Je vous dis au revoir pour cette fois, amis très chers.

SÉQUENCE DE FICTION 27 / CAMPAGNE / EXTÉRIEUR JOUR

Archive d'un train traversant la campagne.

Depuis la fine embrasure d'un wagon, une main jette une carte postale qui atterrit dans un champ.

Plus tard. Un couple de paysans trouve dans le champ la carte. A voix haute, ils déchiffrent le texte en chœur. La voix d'Etty Hillesum les rejoint.

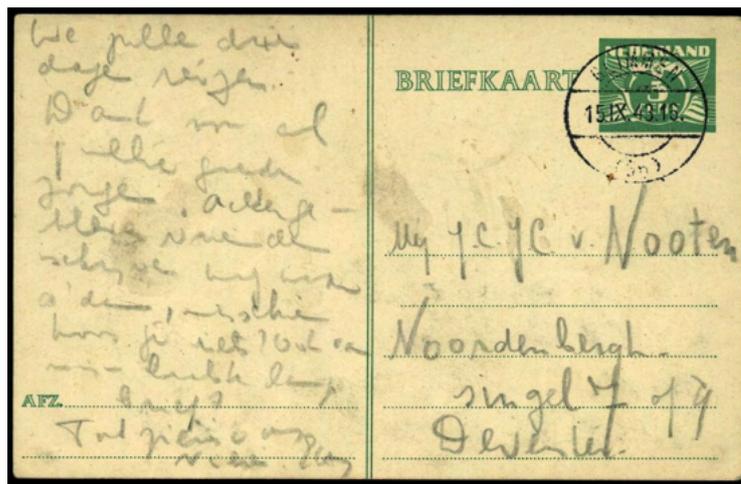
LES PAYSANS (voix-in),
ETTY (voix-off), en chœur

A Christine Van Nooten. Près de Glimmen. Mardi 7 septembre 1943.

Christine, j'ouvre la Bible au hasard et trouve ceci : « Le Seigneur est ma chambre haute. »

Je suis assise sur mon sac à dos, au milieu d'un wagon de marchandises bondé. Papa, maman et Mischa sont quelques wagons plus loin. Ce départ est tout de même venu à l'improviste. Ordre subi de La Haye, spécialement pour nous. Nous avons quitté ce camp en chantant, père et mère très calmes et courageux, Mischa également. Nous allons voyager trois jours. Merci de tous vos bons soins. Les amis restés au camp vont écrire à Amsterdam, peut-être te fera-t-on suivre ?
Peut-être aussi ma dernière longue lettre ? Un au revoir de nous quatre.

Apparaît la carte d'origine, filmée de manière à occuper tout l'écran.



La dernière lettre

Le 7 septembre 1943, Etty, son frère Mischa et leurs parents durent quitter Westerbork pour Auschwitz. Assise dans un wagon à bestiaux surpeuplé, Etty écrivit une carte postale à une amie et parvint à la jeter à l'extérieur du train. Quelques jours plus tard, des paysans hollandais la trouvèrent dans leur champ et purent l'envoyer à sa destinataire. Mince bout de papier miraculeusement trouvé dans la nature, cette carte est son dernier signe de vie. En dépit du contexte dans lequel elle a été écrite et de la précarité de son matériau, elle est l'ultime trace parvenue jusqu'à nous d'une pensée lumineuse. Des lieux ont été détruits, des millions d'êtres humains ont disparu dans la guerre, pourtant des choses aussi fragiles que des cartes postales ont survécu. Ces simples feuilles de papiers sont d'une richesse infinie. Elles portent jusqu'à nous des éclats de vies, elles réveillent nos sens et ouvrent la voie à notre imagination : cette lettre que des doigts ont touchée, sur laquelle on a écrit, que l'on a lue... L'archive est un témoignage historique et intime, un document-poème : la trace matérielle de ce qui a été, l'affirmation d'une voix qui continue de vivre en nous, au présent.

